



HAL
open science

Génération volontaire déclassé

Vincent Delcorte

► **To cite this version:**

Vincent Delcorte. Génération volontaire déclassé. Mardi des Chercheurs 2024, Mar 2024, Mons, Belgique. hal-04525097

HAL Id: hal-04525097

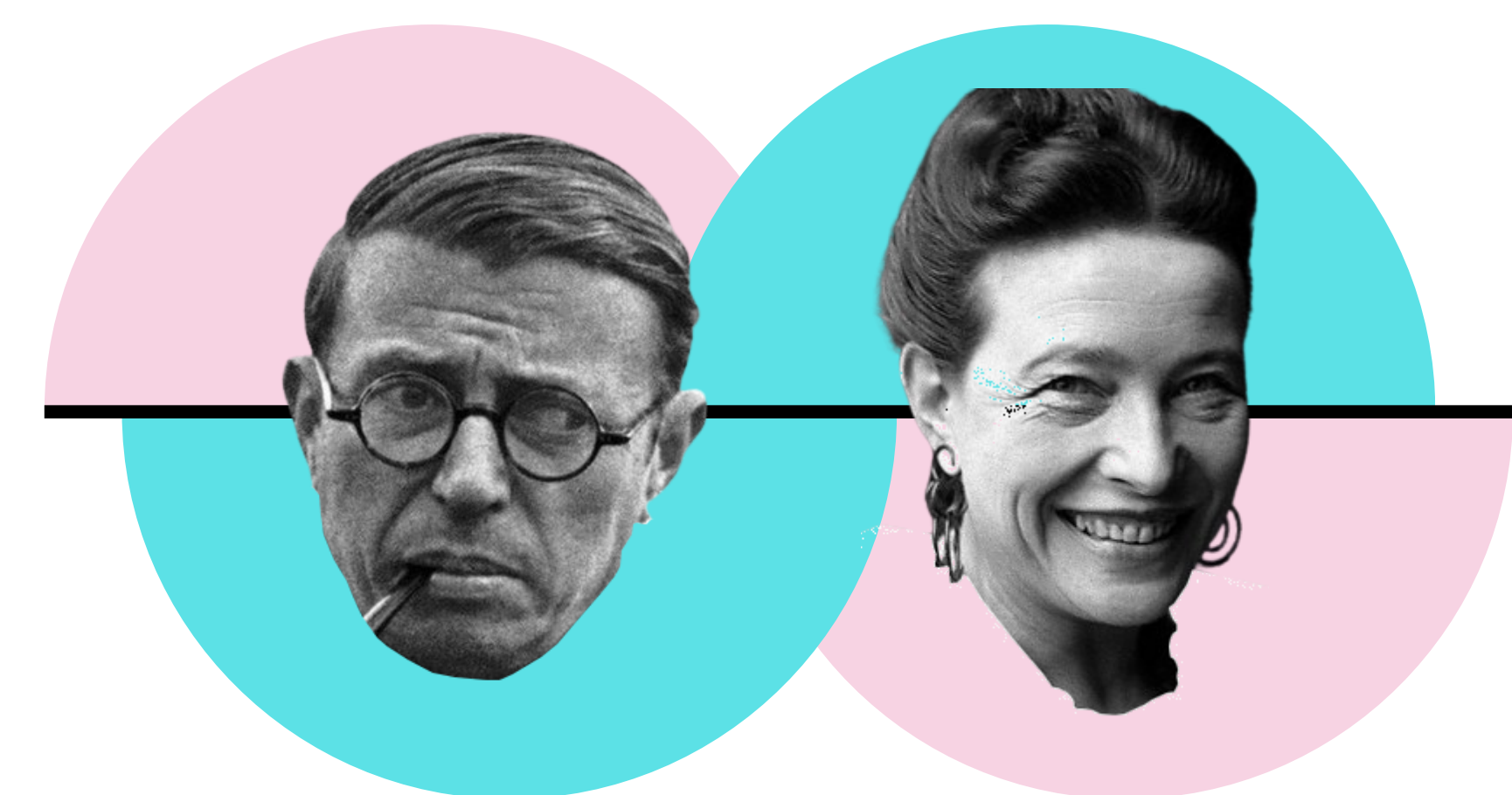
<https://uphf.hal.science/hal-04525097>

Submitted on 28 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GÉNÉRATION, DECLASSÉ(E.S) VOLONTAIRE



« Les bourgeois sont officiers. Les paysans et beaucoup d'ouvriers sont soldats. Moi, je ne suis ni l'un ni l'autre. En marge, en guerre comme en paix. Plus près du bourgeois cependant. La guerre ne détruit pas les classes. Elle les renforcerait plutôt. »

**Jean-Paul Sartre,
Carnet de la drôle de guerre, 1939-1940**

GÉNÉRATION RÉVOLUTION

La Première Guerre mondiale aura laissé en France un trou béant. Vide générationnel creusé dans celui des tranchées. Pour les enfants d'avant-guerre, nés trop jeune pour y participer, trop vieux pour ne pas en avoir conscience, une jeunesse marquée par le souvenir de la guerre (Winock, 1989) : l'absence ou la disparition d'un parent. Adolescence en balance : autour d'eux, comme le sentiment d'un monde en voie de décrépitude. D'après Michel Winock, cette génération serait celle de la crise. Crise économique, crise sociale, crise politique : en défi de renouvellement d'une proposition intellectuelle et philosophique essoufflée. Une guerre qui n'en finit pas, se poursuivant dans des interventions à l'étranger ; une économie végétative maintenue seulement par des emprunts successifs et les indemnités payées par l'Allemagne ; puis à l'est, Octobre 1917, une révolution. À l'intérieur, des sursauts sociaux successifs : socialistes, communistes, réactionnaires. Manifestations populaires aussi, celles des cheminots, des chômeurs, des perdants d'une économie en souffrance...

« Ce que ces jeunes gens partagent, à l'orée des années 1930, c'est le mot « révolution » » (Winock, 1989). Nombreux sont ceux, parmi ces jeunes intellectuels, à assister au déclassé économique des populations les plus défavorisées. Spectacle insupportable, devant lequel ils se placeront pour la plupart en faux. L'impérialisme réaffirmé des empires occidentaux et les crises successives du modèle capitaliste nourrissent leurs critiques des thèses libérales. Nécessaire besoin de changement à la recherche d'une « troisième voie ». Mais des dissensions sur les méthodes. On a l'exemple d'une discussion de jeunesse entre Simone Weil et Simone de Beauvoir, et cette dernière de déclarer : « d'un ton tranchant qu'une seule chose comptait aujourd'hui sur Terre : la Révolution qui donnerait à manger à tout le monde. Je rétorquai, de façon non moins péremptoire, que le problème n'était pas de faire le bonheur des hommes, mais de trouver un sens à leur existence. Elle me toisa : « On voit bien que vous n'avez jamais eu faim », dit-elle. ». Le souci du politique contre celui de la métaphysique.

GÉNÉRATION TRANSCLASSE

Comme l'évoque le différend entre Weil et Beauvoir, les réactions de cette génération seront très hétérogènes. D'une part, une bonne frange de ces jeunes gens choisira, par rejet d'une situation contemporaine devenue insupportable, de se replier sur leurs fondamentaux : la foi, la nation, les acquis de la démocratie-libérale, la structure déjà existante en somme. Certains d'entre eux rejoindront la résistance, en France ou à Londres. D'autres, comme Emmanuel Mounier ou Paul Ricœur, participeront à un renouvellement de la pensée chrétienne, catholique et protestante. Jusqu'à certains, plus traditionalistes encore, virant pleinement à droite, en révolutions conservatrices ou réactionnaires, au point d'entrer parfois pleinement en collaboration : Robert Brasillach, Georges Blond, Thierry Maulnier... (Sirinelli, 1988)

Mais cette génération est également celle des nouveaux sentiers. Dans leur anticonformisme caractéristique, beaucoup se placeront en tentative de rupture complète. Certains, en adhérant au marxisme-léninisme, tenteront de subvertir l'ordre social en le reniant. Comprenant qu'il y a là le fondement des inégalités qu'ils observent, une partie d'entre eux voudront se placer en travers. À l'image de Simone Weil, dont le projet philosophique figure la mise en scène de son propre déclassé, ils auront à cœur de s'abolir eux-mêmes. La grande inflation de cette génération est celle de la conscience d'une identité de classe. Le pari d'un Sartre également, dont l'expérience de conscrit avait rendu indéniable la nécessité d'engagement, de prise de position du philosophe face à l'histoire, la plupart du temps en direction de ses portions muettes, en itinéraire de transclasse (Jaquet, Bras, 2018) : « j'ai compris soudain que j'étais un être social quand je me suis vu arraché de l'endroit où j'étais, enlevé aux gens qui comptaient pour moi et emmené en train quelque part où je n'avais aucune envie d'aller, avec des gars qui n'en avaient pas plus envie que moi, qui étaient encore en civil comme moi et qui se demandaient autant que moi comment on en était arrivé là. »

GÉNÉRATION ENTRE-DEUX

Jolie pensée d'un Sartre dont la prise de conscience – à l'image de celle de Beauvoir – ne sera que trop tardive. Réveil mou que son camarade Paul Nizan avait regretté. De son point de vue, cette génération est aussi celle qui s'est trahie dans la suffisance. Dans *La Conspiration* (1938), Nizan dénonce une révolte de posture, de petits penseurs plus intéressés des perspectives philosophiques que par la situation réelle : « Ils étaient plutôt sensibles au désordre, à l'absurdité, aux scandales logiques, qu'à la cruauté, à l'oppression, et la bourgeoisie dont ils étaient les fils leur paraissait enfin moins criminelle et moins meurtrière qu'imbécile ». Demeuré commentateur du mouvement prolétarien, sans jamais le rejoindre pleinement, il n'en figure que des compagnons de circonstances – « ils ne souhaitaient pas se battre pour les ouvriers, qui heureusement ne les avaient point attendus, mais pour eux-mêmes : ils ne les regardaient que comme leurs alliés naturels. » –, s'imaginant qu'il suffit de déclarer la révolution pour la rendre effective – « Ils se laissaient d'ailleurs aller jusqu'à croire avec une complaisance excessive que la Révolution était faite au moment où ils ne se sentaient décidément plus solidaires de la bourgeoisie, et une sorte d'orgueil satisfait les faisait parler de la conscience postrévolutionnaire ».

Génération véritablement entre-deux : entre-deux-guerres, entre-deux classes, entre-deux extrêmes politiques, restant longtemps en hésitation quant à la solution à donner. Incroyablement imaginative, mais toujours immature. Chacun ne grandit pas à la même vitesse, et si Beauvoir et Sartre ont su représenter après-guerre les têtes de file de la lutte progressiste, ils avaient laissé, à Weil et à Nizan, le privilège d'une mort précoce. À Beauvoir de regretter dans une lettre adressée à Sartre en 1939 : « Je sais bien qu'on n'y pouvait rien, mais nous sommes quand même de la génération qui aura laissé faire [...] j'ai du remords en pensant que c'est un autre qui paiera pour notre impuissance ».

Références bibliographiques

- JAQUET Chantal, BRAS Gérard, *La fabrique des transclasses*, Presses Universitaires de France, Paris, 2018.
- NIZAN Paul, *La Conspiration*, Gallimard, 1938.
- SIRINELLI Jean-François, *Génération intellectuelle : Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Fayard, Paris, 1988.
- WINOCK Michel, « Les générations intellectuelles, *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°22, avril-juin 1989, Les générations, p. 17-38.

